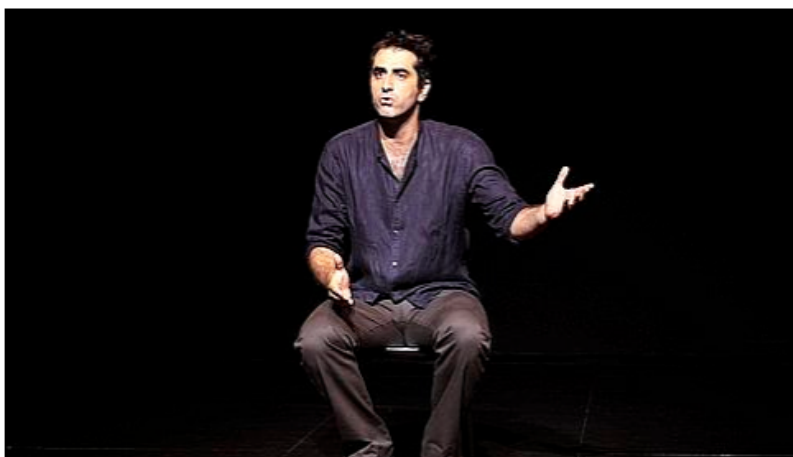


« Loin d'eux », du roman de l'absence au théâtre de l'existence.

Blog de Judith Sibony. Le 17 juin 2011.

Devenir le spectateur d'un beau roman est une expérience rare et précieuse. Car l'adaptation d'un livre sur une scène de théâtre est loin d'aller de soi. Le hasard fait que, au même moment, deux magnifiques spectacles offrent une sorte de modèle du genre. Leur secret est d'autant plus délicat qu'il repose sur la plus grande simplicité apparente. Comme si pour passer de l'intimité d'une lecture au partage d'une expérience dramatique, il fallait précisément ne pas trop chercher à adapter : simplement prêter sa voix, son corps, bref, sa présence d'acteur, à des récits dont la force se meut tout naturellement en puissance théâtrale. On l'a dit, cette alchimie fait étincelle aux Bouffes du Nord avec *De beaux lendemains*, spectacle d'Emmanuel Meirieu conçu à partir du roman de Russel Banks. Au théâtre de la Bastille, dans *Loin d'eux*, mis en scène par David Clavel et Rodolphe Dana, le miracle est comparable.



Rodolphe Dana dans *Loin d'eux*

La réussite singulière de ce spectacle repose en effet sur la même confiance placée dans les mots, et la même concentration du jeu. Cette fois, c'est un seul acteur (Rodolphe Dana) qui, sur le plateau nu mais minutieusement éclairé, incarne le rôle de tous les personnages du drame: un fils, son père, sa mère, sa tante... Or étrangement, le comédien n'a pas même besoin de modifier le ton de sa voix pour que le spectateur suive ses changements de rôle. L'évidence dramatique parle d'elle-même, et l'intensité du discours suffit à nous conduire. Porté par une voix d'une sincérité irrésistible, le texte est en effet tout aussi saisissant.

Loin d'eux est le premier roman de Laurent Mauvignier, publié aux éditions de Minuit en 1999. Dans ce texte choral d'une immense sobriété se joue, comme dans la plupart des tragédies antiques, le drame d'une transmission ratée, l'échec d'une filiation où l'amour n'a pas trouvé sa place. Tout en posant les questions simples et cruciales de notre époque (a-t-on le droit de vouloir aimer son travail ? gagner sa vie n'est-ce pas, décidément, la perdre ? pourquoi les histoires d'amour ne se passent-elle pas comme au cinéma ?), ce roman décrit le parcours d'un jeune homme qui démarre dans la vie active, et se suicide. Or à mesure que le texte évoque son désespoir de ne pas se sentir exister, le public assiste à un pur moment d'existence, où la présence de l'acteur parvient à créer une succession d'instantanés en communs entre la scène et la salle. Exprimer un sentiment de vide par un effet de profonde densité, tel est l'heureux paradoxe du grand art.